

Vente de la collection Yves Saint Laurent et Pierre Bergé Christie's Paris, du 17 au 20 novembre 2009 – Théâtre Marigny

Les ventes Pierre Bergé-Yves Saint Laurent auront donc marqué le marché de l'art 2009. Après la première session record de cette collection, qualifiée de "vente du siècle" en février dernier au Grand Palais, et qui avait totalisé plus de 373 millions d'euros, une deuxième vacation était orchestrée par Christie's du 17 au 20 novembre dernier au Théâtre Marigny à Paris.



Théâtre Marigny, vente Christie's,
20 novembre 2009



Théâtre Marigny, vente Christie's,
20 novembre 2009

Cette seconde dispersion organisée au profit de la recherche sur le VIH et la lutte contre le sida proposait près de 1 200 objets intimes provenant du château Gabriel, des demeures parisiennes des deux mécènes et du bureau d'Yves Saint Laurent (de sa maison de couture, avenue Marceau).

Estimée entre 3 et 4 millions d'euros, la vente aura finalement rapporté 8,99 millions d'euros (frais inclus) un résultat nettement supérieur. Dans son communiqué de presse du 21 novembre 2009, Christie's a indiqué qu'environ 98% des objets ont

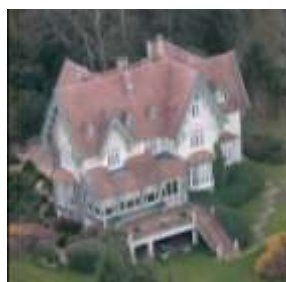
été vendus, parfois même à des prix inespérés. Enfin, neuf des dix plus hautes enchères ont été réalisées par des collectionneurs asiatiques.

Il semble que la magie du nom Yves Saint Laurent ait de nouveau opéré et le public s'est encore enflammé pour avoir un souvenir du grand couturier français.

Contrairement à la première édition de février 2009 qui réunissait des œuvres prestigieuses de haut niveau, tel un Picasso ou un fauteuil d'Eileen Gray, ce deuxième volet présentait toute une suite d'objets et de meubles qui entouraient le couple au quotidien, reflétant leur goût raffiné et éclectique.



Yves Saint-Laurent et Pierre Bergé



Château Gabriel

Lors de l'exposition publique, la Maison de vente avait mis en scène les différents lots de façon à recréer l'atmosphère très XIXe du "Château Gabriel". Dominant la baie de Deauville, cette magnifique demeure néo-gothique construite en 1874, située à Bénerville-sur-Mer, avait été achetée en 1983 par Yves Saint Laurent et Pierre Bergé et revendue à l'été 2008.

La décoration en avait été confiée au décorateur Jacques Grange qui s'est dit s'être inspiré à la fois de Luchino Visconti et de son film "L'Innocent", des châteaux de Louis II de Bavière, mais aussi de l'univers de l'œuvre romanesque "A la recherche du temps perdu" de Marcel Proust, qu'affectionnait le couturier (sa chambre s'appelait d'ailleurs Charles Swann...).

Même si la dispersion des lots provenant du château Gabriel a connu un succès étonnant, les œuvres de l'appartement rue de Babylone ont véritablement triomphé. Ceci s'explique notamment par le fait que, la plupart des acheteurs n'ayant pu s'offrir un lot lors de la première vente au Grand Palais, étaient décidés à ne pas repartir les mains vides.

Le XIXe siècle s'est tout de même distingué lors de cette deuxième vacation et, même si les enchères étaient bien plus modestes qu'en février dernier, le succès était au rendez-vous.

L'enchère la plus haute de la vente a été obtenue par la paire de fauteuils bas circulaires réalisés pour le bal indien donné par la reine Hortense, installés dans le grand salon. Estimés à 7 000/9 000 euros, ils ont été adjugés 241.000 euros frais inclus.



Paire de fauteuils de bal en bois, d'époque Empire, Christie's Images Ltd. 2009



Porte parapluies, en céramique émaillée vert, haut. 54 cm, Christie's Images Ltd. 2009.

Les prix ont aussi flambés pour des objets ordinaires comme un porte-parapluie qui était placé dans l'entrée de l'appartement du couturier, rue de Babylone, qui a été adjugé 109.000 euros (avec frais) alors qu'il était estimé entre 300 et 500 euros.

"Je crois que nous battons le record du monde du porte-parapluie", a déclaré Lionel Gosset, commissaire-priseur pour la maison Christie's, en adjugeant l'objet en céramique verte émaillée, au dernier jour de la vente organisée au Théâtre Marigny.

Notons également le franc succès du mobilier Napoléon III : une délicate table à ouvrage d'époque Napoléon III, de la Maison Alphonse Giroux, en bronze ciselé et doré à motif de bambou, le coffret en cristal gravé à décor végétal, estimée entre 2.000 et 3.000 euros, s'est envolée à 49.000 euros avec les frais. Un mobilier de salon Napoléon III a été vendu 49.000 euros avec frais alors qu'il était estimé entre 4.000 et 6.000 euros. Un canapé en bois sculpté et doré, estimé 2 à 3.000 euros a atteint 35.800 euros frais compris. Un guéridon Napoléon III en bois sculpté noirci à plateau en bronze et émaux cloisonnés chinois XVIIIe à décor de rochers, pivoines et oiseaux a atteint 34.600 euros (estimé 20 à 30.000 euros).



Table à ouvrage d'époque Napoléon III, bronze ciselé et doré, haut. 77 cm, Christie's Images Ltd. 2009.



Mobilier de salon d'époque Napoléon III, seconde moitié du XIXème siècle, Christie's Images Ltd. 2009.



Canapé d'époque Napoléon III, seconde moitié du XIXème, en bois sculpté et doré, garniture capitonnée, Christie's Images Ltd. 2009.



Guéridon d'époque Napoléon III, seconde moitié du XIXème, en bois sculpté et noirci, haut. 75 cm, Christie's Images Ltd. 2009.



Pouf de style Napoléon III, XXème, haut. 46 cm, Christie's Images Ltd. 2009.

Un pouf de style Napoléon III, mais du XXème siècle, de forme ovale en velours vert et base à franges polychromes est parti à 79.000 euros (estimé à 1.500/2.000 euros).

En parallèle aux œuvres du XIXème siècle, celles du XXème siècle se sont également bien défendues. Mentionnons par exemple, un ensemble de mobilier de salon, en bois de cervidé, du XXe siècle, qui est parti à 169.000 euros (alors qu'on en attendait entre 6.000 et 8.000 euros) et un lustre en bois de cerf et d'élan, vendu pour 91.000 euros (alors qu'il était également estimé entre 6000 et 8000 euros).



Mobilier de salon XXème siècle en bois de cervidé, Christie's Images Ltd. 2009.



Lustre XXème siècle en bois de cerf et d'élan, à cinq lumières. Haut. 12 cm, Christie's Images Ltd. 2009.

Un guéridon de Marc du Plantier en métal doré à l'imitation d'une gerbe de blé stylisée a été adjugé 97.000 euros pour une estimation de 3/5.000 euros.

Marc du Plantier (1901-1975), guéridon, vers 1939, verre teinté bleu et métal doré, haut. 59 cm, signé, Christie's Images Ltd. 2009.



Contrairement à la première vacation, seule une soixantaine d'œuvres graphiques était présentée. La palme a été remportée par une gouache de Fernand Léger. Estimée 50.000 euros, elle a été vendue 150.000 euros.



Fernand Léger (1881-1955)
Les travailleurs au repos, gouache et encre noire,
49 x 62 cm, Christie's Images Ltd. 2009.

Dans le domaine de la sculpture ancienne, et occupant la deuxième place de l'enchère la plus élevée de la vacation, un bas relief italien en terre cuite du milieu du XVIIème siècle représentant une danse macabre a atteint 193.000 euros frais inclus alors qu'il était estimé 10 à 15.000 euros. Pour la sculpture moderne, c'est *L'homme de Draguignan* de César qui a vu son prix s'élever à 157.000 euros pour une estimation de 40 à 60.000 euros.



Bas relief représentant une danse macabre en terre cuite, XVIIème siècle, 41,5 x 45 cm, Christie's Images Ltd. 2009.



César (César Baldaccini dit, 1921-1998)
L'homme de Draguignan, bronze à patine dorée
65,5 x 101 x 22,5 cm, Christie's Images Ltd. 2009.

Toutes époques confondues, les luminaires ont également fait de beaux prix :



Deux lustres formant paire, d'époque Napoléon III, peut être par Ferdinand Barbedienne, en bronze ciselé et doré à motif de bambou, haut. 107 cm, Christie's Images Ltd. 2009.

Deux lustres formant une paire d'époque Napoléon III sont partis à 82.600 euros avec frais alors qu'ils étaient estimés entre 10.000 et 15.000 euros. Un lustre à cinq bras de lumière du début du XXème siècle en bronze et métal dorés, à décor de cristal et verre teinté, de pendeloques et de lacet, a été adjugé 85.000 euros (estimation : 10/15.000 euros). Enfin, un lustre à dix-neuf lumières datant des années 1900, en bronze ciselé et doré et pampilles en cristal et verre a été adjugé 91.000 euros pour une estimation de 10 à 15.000 euros.



Lustre du début du XX^{ème} siècle en bronze et métal dorés, à décor de cristal et verre teinté, haut. 132 cm, Christie's Images Ltd. 2009.



Lustre, travail 1900, en bronze ciselé et doré et pampilles en cristal et verre en partie teinté, à motif de raisin, à dix-neuf lumières, haut. 124 cm, Christie's Images Ltd. 2009.

A l'inverse, plusieurs lots ont été vendus en deçà des estimations : un grand bassin de type fahua chinois, d'époque Ming, du début XVI^e, à décor émaillé polychrome de fleurs de lotus espéré à 40 000/60 000 euros, a été adjugé 37.000 avec les frais. Une suite de six appliques de style Louis XV en cristal de roche et bronze doré de la maison Baguès accrochées sur les murs de la chambre d'Yves Saint Laurent, rue de Babylone n'est parties qu'à 22.500 euros frais inclus alors qu'elle était estimée entre 40.000 et 60.000 euros.

Très attendu, un mobilier de salon de style néogothique, fin XIX^e-début XX^e, en noyer sculpté à haut dossier à arcatures surmonté d'un blason, ayant appartenu au vicomte et à la vicomtesse de Noailles, grands amis du couple de collectionneurs. Composé d'un canapé, de six chaises et de six fauteuils, cet ensemble était espéré entre 80.000 et 120.000 euros mais n'a pas dépassé l'estimation basse (70.600 euros frais inclus).

Enfin, la paire de grandes coupes ajourées en porcelaine allemande dans le goût de Meissen ornés de trois esclaves ligotés estimée à 40.000/60.000 n'a pas non plus trouvé preneur.

Les collections d'exception font donc toujours recette, malgré la crise. La vente de la collection Yves Saint Laurent a été un réel succès et a illuminé un marché de l'art parfois morose en 2009.